MMM

(Matériau pour Murs-Murs)

A, B, C. 3 personnages ou 3 chœurs. Comme on veut.
A et B sont devant un mur, ou plusieurs, mais pas du même côté.
C est au-dessus, sur le mur.
Telle est la situation, au début. Après, le jeu commence et tout est à créer. Les répliques peuvent se suivre telles qu'écrites, comme s'entrecouper.
La fin est ouverte.

A : Pitié, monsieur. Je me traîne, madame. Je ne suis plus rien. Laissez-moi revenir. Ouvrez, rouvrez-moi la porte. N'avez-vous aucun cœur? Nous sommes frères et sœurs de la même famille. De la même patrie. Nous avons vibré et vibrons encore aux sons des mêmes musiques, à la couleur des mêmes paysages, aux saveurs des mêmes plats. Nos héros, nos artistes, nos champions, n'avez-vous aucune mémoire, nous les avons partagés. L'air que nous respirons, l'oxygène qui pénètre nos poumons, l'eau que nous buvons, le drapeau que nous honorons… C'était notre trésor commun, notre réserve inépuisable, notre richesse éternelle. Jusqu'au jour où. Jusqu'à ce jour quand… Le moment de la grande trahison. Oui, on nous a trahis. Regardez-moi maintenant! Regardez-nous bien tous. Nous ne sommes plus là, de l'autre côté, avec vous, là-où vous êtes…. Nous avons été piégés. Nous sommes devenus petit à petit des parias… des invisibles… les nettoyeuses cachées, les cireurs du sous-sol, les chauffeurs de la nuit, la chair des femmes à consommer… Petit à petit, nous sommes partis… J'ai été écarté, oui Monsieur. Ma famille a été chassée. Mes amis eux aussi ont été rejetés. Comme une eau qui glisse sur une pente et que rien ne peut retenir. Et d'autres ont pris notre place. Les petites mains que nous étions, les serviteurs silencieux, les va-nu-pieds de l'ombre… A votre service, madame… prenez-moi, engagez-moi, je peux tout faire… non, on n'en voulait plus. Et que faire à présent dans nos clapiers à lapins, nos quartiers à bestiaux…Nous avons vendus jusqu'à nos organes et notre sang est passé dans vos veines. Vous savez bien, traîtres, vils à pendre, que vous nous avez broyés… D'autres ont pris notre place, plus énergiques et faciles à presser… Des proies rêvées. Car vous les préférez à nous, doubles traîtres, tortionnaires, profiteurs, avouez! Et nous ne sommes plus à vos yeux que des misérables, des chiens qui jappent en groupe, des cochons couinant dans l'enclos où vous les avez parqués, et qui n'arrêtent pas, ô la honte, de se lamenter. Mais croyez-vous vraiment que nous sommes comme je nous le décris? La douleur est chargée de ressentiment et le ressentiment est porteur de rage… La rage appelle la violence, oui craignez-nous. Vos murs ne seront jamais assez

hauts, vos pierres assez lisses, votre mortier assez solide… Craignez, vous qui nous regardez, la journée ne fait que commencer.

B : Cassez se mur et laissez-moi entrer chez toi. Je marche et souffre depuis trop longtemps et je demande asile. Je ferai tout pour toi. Moi aussi. C'est mon droit d'humain, car la terre a été donnée à tous et n'appartient à personne, pas même une nation en particulier. Je suis Mayoro qui a franchi la fournaise du désert, qui a donné les économies d'un village entier pour une place pas plus grande que la paume d'une main dans une chaloupe à moitié trouée. Je suis Roïka, la rescapée, l'épouse, la mère, la fille sans famille, dont le mari, les parents, les enfants sont morts éventrés par les bombes. Je suis Arkan le pamphlétaire, celui dont on disait que la plume était un couteau et la voix un lance-flamme, mais Arkan n'est plus ce qu'il était car son corps est en charpie. Moi je suis Hamid… et je veux une femme. Rien qu'à moi, femme où es-tu?, posséder son corps, sentir sa chair dans ma chair… Je n'ai jamais connu de femmes… D'ici, je vois ce que je veux... Moi je veux travailler. Moi je veux de l'argent. Etre riche comme vous. Moi je veux ce que vous avez car vous m'avez volé et volé mon pays. Moi je veux la paix, je veux vous aimer, apporter tout ce que mon cœur peut vous donner. Non, mes frères arrêtez de boire. Cessez de vous disputer, ne soyez pas comme les coqs, vous finirez comme des chiens. Ne frappez pas. Il faut rester, patients et unis.

C : Atroce. Horrible. Me fend le cœur. J'en meurs. Je trouve ça honteux, abject, inhumain. Il faudrait… Y a qu'à… Dénonçons… Il faut faire un reportage, que dis-je un film, une série. C'est une injustice, un véritable massacre, un génocide, y a pas d'autres noms. Oh mon chéri, ces pauvres gens. La misère du monde incarnée. Mais ils sont dangereux. Comment oses-tu? C'est dégradant. Une fois, je suis descendu les voir et bien laissez-moi vous dire que c'est pire que tout ce que vous pouvez imaginer. Un véritable camp de concentration. Si si si. Que fait le gouvernement? Moi je crois qu'il faudrait donner la priorité aux étrangers. Non, aux nôtres. Pas question, des études ont montré que… chiffres à l'appui. J'aime bien la couleur des pierres. Est-ce que le mur est assez haut? J'ai l'impression qu'il va tomber. S'ils se mettaient en pyramide, les uns sur les autres... Est-ce qu'il faut encore rester longtemps? Beurk, cela sent mauvais! Moi je dis, qu'ils rentrent chez eux. Ce n'est pas de notre faute. Je ne me sens en rien coupable. Mais alors en rien du tout. C'est une question d'éducation. Et de chance. Oui, mais il n'y a pas que ça. Mon dieu, je sens que ça bouge, j'ai peur. C'est le vent. Ah ah! qu'une impression. Tu t'imagines, si on les mélangeait. Ça donnerait quoi? La partouze ou le combat? Serre-toi à moi. On creuserait un trou là? Mais qu'est-ce que tu dis? Tu ne peux pas faire ça. Et pourquoi pas? Pour l'expérience! Ce serait bien un trou dans leur mur. Oh, je sens une brise monter. Le ciel s'assombrit et le tonnerre gronde. J'ai peur! Tu n'as rien à craindre. Aaaaaaaaah!